

Chamberlain, qui a été premier ministre d'Angleterre pendant quelques années. Comme mon très honorable ami l'a dit, M. Chamberlain était le vrai type anglais, un gentil-homme dont la parole était sacrée. Il avait été élevé selon des principes qui ne lui permettaient pas de faire de fausses déclarations au public et particulièrement aux nations étrangères. M. Chamberlain est tombé à cause de sa nature même, de son tempérament. Il ne pouvait pas concevoir que le représentant d'une grande nation pouvait signer un accord avec d'autres nations un jour tout en ayant l'intention de le violer le lendemain. Il ne pouvait pas imaginer que M. Hitler, bien qu'il eût souvent manqué aux engagements pris, montrerait lors de sa rencontre avec le premier ministre de la Grande-Bretagne qu'il ne tenait pas à sa réputation et qu'il avait l'intention de manquer à sa parole. La conférence de Munich montra M. Hitler et M. Mussolini sous leur vrai jour. Ils s'y rendirent avec l'idée de prendre au piège les représentants de la Grande-Bretagne et de la France en leur donnant l'assurance qu'ils respecteraient l'indépendance de la Tchécoslovaquie.

M. Chamberlain était un homme public qui a fait honneur à son pays. C'est son dévouement à la chose publique qui lui a permis de devenir premier ministre de la Grande-Bretagne. Il a été maire de Birmingham et son expérience d'hommes d'affaires éminent lui a été précieuse lorsqu'il est devenu chancelier de l'Échiquier. Nous avons tous constaté avec regret que la fourberie des représentants de l'Allemagne et de l'Italie avait été la cause de sa chute politique et en quelque sorte de son décès. Nous nous associons au deuil de sa famille. J'ai très bien connu son frère, sir Austen. Je n'ai pas eu l'avantage de connaître son père, le très honorable Joseph Chamberlain. Ce trio représente un élément important dans la vie publique de la Grande-Bretagne. Je m'associe au très honorable leader de la gauche pour offrir nos condoléances à sa famille.

Mon très honorable ami a parlé en termes louangeurs des discours prononcés hier par l'honorable sénateur de Sorel (l'honorable M. David) et par mon ami de Toronto (l'honorable M. Hayden). Nous les avons entendus avec plaisir, parce qu'ils ont présenté à la Chambre des idées qui nous intéressent. L'honorable représentant de Sorel a fourni une brillante carrière dans sa province. Il a été secrétaire provincial pendant plusieurs années et a fait de l'excellent travail comme ministre de l'Éducation. Pendant qu'il exerçait ces fonctions il a regardé plus loin que les confins de sa province et il a créé un certain nombre de bourses à l'étranger pour

L'hon. M. DANDURAND.

aider nos jeunes gens à perfectionner leurs études. Nous sommes heureux de le compter parmi les nôtres. Pendant plusieurs années j'ai eu l'honneur de m'asseoir aux côtés de son digne père, de je revois jouissant de son séjour ici avec ses collègues, et surtout avec son vieil ami le sénateur Béique. J'ai entendu l'honorable sénateur de Toronto pour la première fois hier. J'ai été fort intéressé par les suggestions pratiques qu'il a faites concernant l'administration des affaires nationales, et je suis certain que le ministre chargé du règlement des questions qu'il a discutées prendra note de ses observations. Nous avons lieu de croire, je crois, que ces deux messieurs sont des acquisitions précieuses pour la Chambre.

Des VOIX: Très bien, très bien.

L'honorable M. DANDURAND: Mon très honorable ami, (le très honorable M. Meighen) a eu l'amabilité de faire allusion à une courte maladie dont j'ai souffert pendant les vacances parlementaires. J'ai eu l'occasion de le remercier d'une lettre très sympathique qu'il m'a adressée alors, me demandant de prendre bien soin de ma personne et de me reposer, d'oublier tous les soucis de la vie politique et de m'occuper exclusivement de ma santé. Je le remercie de ce qu'il vient de dire à ce sujet. Je ne sais pas combien de jours peuvent rester à une personne qui entre dans sa quatre-vingtième année, mais j'ai l'intention de continuer mon travail le mieux que je le pourrai.

Le très honorable M. MEIGHEN: Très bien, très bien.

L'honorable M. DANDURAND: Il y a un mot que j'aimerais prononcer en répondant à mon très honorable ami, afin qu'il sache à quoi s'en tenir immédiatement ainsi que les autres membres de la Chambre. Je sais qu'il est fortement d'avis qu'il nous faut taxer nos énergies au maximum pour gagner la guerre. Il pense que le travail que nous faisons au pays en vue de notre défense est inutile parce qu'il ne vaudra rien si la Grande-Bretagne est vaincue. Il prétend même que notre association avec les États-Unis à la suite des entretiens d'Ogdensburg n'est pas beaucoup dans l'intérêt du Canada. Il ne voit pas comment les États-Unis et le Canada ensemble, ou les États-Unis et le Canada séparément, pourraient faire face à une Allemagne victorieuse si la Grande-Bretagne devait abandonner la maîtrise des mers. Je lui dirai que le Gouvernement actuel fait tout ce que les autorités politiques et militaires peuvent attendre de notre pays. Je fais cette déclaration sans la moindre réserve. Le Canada s'efforce d'aider la Grande-Bretagne le mieux possible où cette dernière a le plus grand besoin de nous.